

## DISCOVERY

### MORITZ MOSZKOWSKI

1854 – 1925



Joan of Arc  
Sinfonia Varsovia, Ian Hobson  
Toccata. Ø 2018. TT: 59'.

Recording made in the Witold Lutosławski Concert studio of the Polish Radio of Warsaw by Gabriela Blicharz, Beata Jankowska-Burzynska, and Joanna Popowicz.

Let us not relegate Cécile Chaminade's brother-in-law to the piano alone. Having been professor to Wanda Landowska, Vlado Perlemuter and Thomas Beecham, Moszkowski also composed an opera and works for orchestra. To wit, *Joan of Arc* (1875 – 1876,) a symphonic poem in four movements, or more precisely, a narrative symphony, influenced by the

compositions of Joachim Raff (especially his *Lenore*.) We know Moszkowski enjoyed the patronage of Wagner, and that the rehearsals of *Götterdämmerung* in Bayreuth left a deep impression on him. But his chromaticism stays fairly conventional, as does his general musical language, which precludes his association with music of the future. After the war, Moszkowski falls into obscurity only to die destitute in Vésinet in 1925. No matter, at just under an hour, the work reveals strong writing, mastery of form, and nuanced timbres. All of this in the service of a vividly narrative score, at times nearly "cinematic" before its time. According to the liner notes, Charles' coronation march to Reims anticipates the music of Korngold's film [of the same title.] Certain passages are highly evocative, such as Joan's vision, which the composer entrusts to the solo violin and to the harp in the pastorale of the first part. Moszkowski was inspired by Schiller's play *Joan of Arc*, which dramatizes the evolution of the saint, from country girl to prisoner, from victory to transfiguration, - *Tod und Verklärung*. Yes, one discerns a certain density in the coronation march, yet one must appreciate its generously overflowing lyricism. Let it not be said that Schiller inspired only Verdi and Tchaikovsky! Ian Hobson's conducting avoids bombast; it breathes new life into the fresco by preserving its drama and cohesiveness and restoring its vibrant colors. A promising discovery, this is the first volume in a series of Moszkowski's orchestral music.

## Découverte

### MORITZ MOSZKOWSKI

1854-1925



Jeanne d'Arc.  
Sinfonia Varsovia, Ian Hobson.  
Toccata. Ø 2018. TT : 59'.  
TECHNIQUE : 3/5

Enregistrement réalisé au Studio de concert Witold Lutoslawski de la Radio polonaise de Varsovie par Gabriela Blicharz, Beata Jankowska-Burzynska et Joanna Popowicz.

**N**e réduisons pas le beau-frère de Cécile Chaminade, à son piano. Professeur de Wanda Landowska, Vlado Perlemuter et Thomas Beecham, Moszkowski composa aussi un opéra et des œuvres pour orchestre. En témoigne cette *Jeanne d'Arc* de 1875-1876, poème symphonique en quatre mouvements, plutôt symphonie descriptive à dire vrai, influencée par celles de Joachim Raff (surtout *Lenore*). Patronage avoué, comme celui de Wagner, dont les répétitions du *Crépuscule des dieux* à Bayreuth l'avaient beaucoup marqué. Mais son chromatisme reste assez convenu, comme son langage en général, qui ne l'annexe pas à une musique de l'avenir : après la guerre, Moszkowski tomba d'ailleurs dans l'oubli, avant

de mourir dans le dénuement au Vésinet en 1925. Il n'empêche : pendant près de soixante minutes, on apprécie la solidité de l'écriture, la maîtrise de la forme, le sens des timbres. Tout cela au service d'une musique très narrative, parfois presque cinématographique avant l'heure – la marche du couronnement de Charles à Reims anticipe, nous dit la notice, les musiques de film de Korngold. Certains passages sont très évocateurs, telle la vision de Jeanne confiée au violon solo et à la harpe dans la pastorale de la première partie. Moszkowski s'est inspiré de la pièce de Schiller, qui donne à voir l'épopée de la sainte, des prairies à la prison, de la victoire jusqu'à sa transfiguration – *Tod und Verklärung*, déjà. On pourra certes trouver de l'épaisseur à la marche du couronnement, mais on appréciera ce lyrisme débordant

de générosité. Et il ne sera pas dit que Schiller n'a inspiré que Verdi et Tchaïkovski ! La direction de Ian Hobson évite la grandiloquence, elle a du souffle, préserve la dimension dramatique et unitaire de la fresque, dont elle restitue les couleurs vives. Découverte prometteuse : l'éditeur la présente comme le premier volume de l'œuvre pour orchestre de Moszkowski.

Didier Van Moere



PLAGE 9 DE NOTRE CD

-Didier Van Moere